

Les lettres de Lénine à Maxime Goriky

L. Kamenev

Source : « Bulletin communiste », 5e année, n°11, 14 mars 1924, pp. 291-292. Notes MIA.

L'Institut Lénine publiera prochainement un Recueil sur Lénine qui contiendra, entre autres documents d'un très haut intérêt, 33 lettres de Lénine à son ami Maxime Goriky. Nous publions ici [...] la préface de Kamenev, précédant cette correspondance.

A mis ou ennemis, tous ceux qui prendront connaissance de ces lettres reconnaîtront qu'elles constituent le document le plus remarquable de notre remarquable époque. Beaucoup d'entre elles sont consacrées à des épisodes qui, comparativement aux événements que nous avons traversés depuis lors, peuvent sembler secondaires ou en tout cas dépourvus maintenant d'intérêt. Ces épisodes sont ou seront oubliés : mais la réaction qu'ils provoquaient en Lénine restera un des éléments les plus importants pour la culture de la classe ouvrière.

Ceci parce que les incidents de la vie qui ont provoqué les lettres de Lénine y sont éclairés par la lumière concentrée d'une idée générale et conséquente jusqu'au bout, l'idée de l'émancipation révolutionnaire de l'humanité. À cette lumière, les faits isolés de la lutte journalière se fondent dans le courant général d'événements grandioses, acquièrent un sens et une portée historiques.

Dans les lettres de Lénine, il n'y a pas de mot solennel, pas de style relevé « d'homme historique » ; ces lettres sont simples, naturelles, souvent enjouées, toujours pratiques, écrites d'un trait, lumineuses ; de plus, en les lisant, on sent nettement la grandeur du travail, la puissance de l'énergie intellectuelle de Lénine, dont les lettres ne donnent qu'un reflet partiel.

On ne peut s'empêcher d'admirer la force, la précision, la clarté et la souplesse de cet esprit supérieur en voyant comment il pose et résout chacune des questions qui tombent dans son champ d'action, et l'on voit l'éclair du scalpel d'acier qui découvre à fond telle ou telle question complexe de la pensée humaine ou de l'histoire. Aucune confusion, aucune obscurité, aucune « beauté » extérieure, aucune phraséologie : une précision extraordinaire de la pensée politique, une capacité étonnante de lier toute question de la vie courante aux principes fondamentaux d'une philosophie générale et aux tâches capitales d'une époque révolutionnaire.

Pour l'auteur de ces lettres, le mouvement ouvrier, la construction du parti ouvrier, ne sont pas quelque chose en dehors de lui, quelque chose à quoi il donne ses services et pour quoi il travaille : il s'incorpore à son œuvre ; il lui est organiquement, physiologiquement impossible en quelque sorte de séparer l'appréciation personnelle « subjective » de l'appréciation formulée du point de vue de la marche du mouvement mondial du prolétariat ; dans la personnalité de Lénine, ces deux appréciations se fondent en une unité indissoluble.

Jamais une solution de continuité, aucun écart entre ses goûts, ses intérêts, ses points de vue personnels, et les intérêts ou les points de vue du processus historique.

C'est précisément cette unité qui donne une importance monumentale même aux remarques isolées

des lettres de Lénine, en dépit de leur simplicité extérieure et de leur caractère en quelque sorte occasionnel. Plus on médite ces remarques, plus on comprend que par la bouche de Lénine parle une nouvelle classe qui s'éveille à la vie et à la lutte, des millions d'êtres pour lesquels aucune opinion, aucune autorité établie ne sont obligatoires, qui cherchent et trouvent eux-mêmes leur attitude propre devant toutes les questions de l'histoire et de la vie.

C'est pourquoi les lettres de Lénine sont pour nous des documents de la nouvelle culture prolétarienne qui se crée dans la lutte. C'est pourquoi ces lettres sont des documents de guerre, de la guerre sans répit que mène la nouvelle classe sur le front idéologique. Aussi, Lénine lui-même qualifie-t-il de « *furieuses* » certaines de ses lettres.

L'esprit combatif prêt à chaque instant à s'élancer à la bataille pour les intérêts véritables de la classe ouvrière, l'esprit d'indignation et de révolte contre toute tentative de redorer l'ancienne idéologie et de l'inculquer à la classe ouvrière imprègnent toutes les lettres de Lénine. L'implacabilité idéologique en est le trait caractéristique.

Sachant à merveille utiliser les « compromis » pratiques lorsque ces compromis étaient imposés par l'opportunité à la révolution, Lénine fut toujours l'ennemi mortel des « compromis » idéologiques. Prêt à accepter une alliance pratique même « *avec le diable et son père* » lorsque l'exigeait le développement du mouvement révolutionnaire, Lénine n'admettait jamais la plus légère conciliation dans le domaine des idées, de la théorie du socialisme scientifique.

« *Marcher isolé, frapper l'ennemi ensemble* », « *tout d'abord nous délimiter nettement, ensuite nous accorder* » : ces formules constantes de la tactique de Lénine étaient toujours interprétées par ce dernier en ce sens que tout accord provisoire, pratique, de la classe ouvrière avec des forces étrangères exige comme conditions préliminaires l'exactitude, la pureté, la détermination rigoureuse de sa propre ligne. Or cela exigeait une hostilité implacable contre toute tentative d'introduire dans l'idéologie de la classe ouvrière des éléments étrangers. De là les combats incessants « *furieux* » que mena Lénine sur le front idéologique et qui se reflètent d'une façon si frappante dans ses lettres à Gorky. « *Je me laisserai plutôt écarteler que de consentir à participer à un organe ou à un collègue prêchant de pareilles choses* », écrivait Lénine à Gorky, au sujet des idées prêchées par son récent adepte.

De même que, jadis, à l'aurore du mouvement émancipateur russe, le principe de l'intransigeance proclamé par [Biélinisky](#) et son refus de s'asseoir à la même table que les « *philistins* » reflétaient la rupture révolutionnaire de la démocratie avec l'idéologie bourgeoise-seigneuriale, de même 75 ans plus tard, la lutte « *furieuse* » de Lénine contre tous les éléments de l'idéologie bourgeoise, son « *sectarisme* » et son « *scissionisme* », son intransigeance idéologique étaient la condition *sine qua non* de la formation de l'idéologie révolutionnaire véritable du prolétariat en lutte.

« *Mettez tout ceci – écrivait Lénine à Gorky – toute la somme des courants idéologiques des années 1908-1912 chez les s.-r. [socialistes-révolutionnaires], les travaillistes, les sans-étiquettes, les cadets¹, en regard de ce qui a été et existe encore chez les social-démocrates (ce que fera un jour probablement un historien quelconque) et vous verrez que tous, en dehors des social-démocrates, résolvent exactement les mêmes questions que celles à cause desquelles des groupements se sont chez nous séparés du parti et sont allés du côté de la liquidation et de l'otzovisme².* »

1 Parti constitutionnel-démocrate (dit « cadet » pour ses initiales « K-D »), principal parti de la bourgeoisie libérale, fondé en octobre 1905 (son nom officiel était « Parti de la liberté du peuple »). Il regroupait les représentants de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers et des intellectuels bourgeois et se prononçait en faveur d'une monarchie constitutionnelle par des réformes démocratiques graduelles. Après la victoire de la Révolution d'Octobre, les cadets furent la principale force politique de la contre-révolution.

2 *Otzovisme* (du verbe russe *otzovat* : retirer, révoquer) ; Courant apparu en 1908 dans le parti bolchevique qui exigeait, vu la réaction consécutive à la défaite de la révolution de 1905, le rappel des députés social-démocrates de la III^e Douma d'État et la cessation du travail dans les organisations légales pour se consacrer uniquement au travail clandestin. Ses membres les plus connus étaient Lounatcharsky, Bogdanov, Pokrovsky, Boubnov et Alexinsky, avec lesquels Gorky sympathisait.

« Les bourgeois, les libéraux, les s.-r. qui ne se comportent pas sérieusement envers les « grandes questions », qui se traînent à la remorque des autres, font de la diplomatie, tombent dans l'éclectisme, aiment à parler du tempérament « scissionniste » des social-démocrates. Les social-démocrates se distinguent, de ces gens en ce que chez eux la scission est une forme de lutte contre des principes nets et essentiels, tandis que chez eux les divisions sont extérieurement aplanies, intérieurement mesquines, misérables, vides. Jamais je n'échangerai la lutte violente des tendances chez les social-démocrates contre le vide, l'indigence et l'impuissance des s.-r. et consorts. »

Les lettres de Lénine à Gorky ont été écrites à l'époque la plus sombre du mouvement ouvrier, à l'époque de la pire réaction, lorsque, au début de 1908, après la défaite de la première révolution, il revint à Genève *« comme dans un tombeau »*. Ce furent alors de longues années de contre-révolution, de décadence du mouvement, de trahisons ouvertes et secrètes, d'apostasie, de « liquidation » et de dépression. Mais dans les lettres de Lénine, on ne trouve aucune note d'abattement, de doute ou d'hésitation. Ses lettres frappent par leur vigueur joyeuse, par le ton de conviction profonde dans la renaissance du mouvement qui y règne, par la certitude que, au moyen de sacrifices immenses, dans une nouvelle voie, dans une nouvelle situation, le mouvement ouvrier triomphera des difficultés et parviendra à la victoire.

En même temps qu'il manifestait cette assurance absolue du triomphe final de son œuvre, Lénine – ce qui est au plus haut point caractéristique de sa personnalité – accueillait avec joie la nouvelle du moindre progrès du mouvement ouvrier. Avec quel bonheur il fait part à Gorky de la parution d'une feuille ouvrière, de l'arrivée d'un *« bon gars »*, d'un ouvrier de Russie, de la victoire des bolcheviks dans un syndicat ou dans une caisse d'assurance.

La haine profonde, organique de Lénine pour tout ce qui est petit-bourgeois, et avant tout pour l'idéologie petite-bourgeoise, ainsi que sa passion révolutionnaire, moteur de son activité, ont trouvé leur expression dans d'innombrables articles. Mais dans les lettres à Gorky, elles se sont exprimées peut-être encore plus librement, plus familièrement et, par suite, plus nettement que partout ailleurs.

Dans ces lettres, écrites aux heures de loisir et sans aucune intention de publicité, Lénine apparaît bien plus comme homme que comme chef politique, que comme dirigeant du Parti. Les documents permettant de saisir la personnalité, les traits essentiels de la physionomie spirituelle de Lénine sont infiniment moins nombreux que ceux qui le dépeignent comme savant, chef, politicien. Ils sont, je le répète, en très petite quantité. Et les lettres à Gorky comptent parmi les plus importants.

Lénine n'appréciait pas seulement Gorky comme le plus grand peintre de la Russie révolutionnaire. Il voyait en lui un allié puissant, un compagnon de lutte qui se battait avec des armes autres que les siennes, mais qui frappait le même ennemi et tendait au même but. Lénine appréciait hautement l'arme de Gorky, l'œuvre d'art, et lui accordait une importance immense. Aussi s'échauffait-il d'autant plus lorsqu'il lui semblait que cette arme était mal dirigée, que son allié ne mettait pas dans le but. Plus Lénine appréciait la force de Gorky, plus il voulait le voir à ses côtés dans la lutte, et plus il portait attention à chacune de ses interventions politiques, plus il le mettait en garde contre les périls de déviation de l'idéologie prolétarienne.

Mais Lénine n'estimait pas seulement Gorky, il l'aimait comme un bon champion sorti des *« bas-fonds »*³, dans la victoire desquels il voyait l'étape prochaine de l'histoire de l'humanité. L'intérêt véritable et l'attachement à Gorky percent dans les lettres de Lénine. Ces sentiments se manifestaient encore plus nettement dans les conversations orales... Aussi, les rapports de Lénine et de Gorky étaient-ils imprégnés d'une franchise amicale et d'intérêt réciproque.

La classe ouvrière est redevable des documents remarquables publiés dans ce recueil non seulement au fait que Lénine en est l'auteur, mais aussi au fait qu'il avait un correspondant comme Gorky. Aussi

3 Référence à la célèbre pièce de théâtre de Maxime Gorky, *« Les Bas-fonds »*, créée en 1902.

ces lettres sont-elles non seulement un commentaire précieux des ouvrages de Lénine, mais un document important pour la connaissance de Lénine comme homme. Elles seront un sujet d'instruction pour de nombreuses générations de jeunes prolétaires et d'intellectuels prolétariens du monde entier. Elles appartiendront au patrimoine de la nouvelle culture prolétarienne.